

lustre Blaine, sénateur du Maine; il est investi de l'importante fonction de secrétaire.

Le trésor a été confié à un homme de l'Ouest, à M. Windom.

Le choix de M. James pour la direction des postes sera approuvé de tous.

M. Lincoln, le seul fils survivant du feu président de ce nom, est nommé secrétaire de la guerre.

La marine est entre les mains de M. Hunt. M. Kirkwood à l'intérieur et enfin M. MacVeagh complète ce tableau en se chargeant de la justice.

C'est un cabinet de jeunes.

Le pays va juger de leurs capacités, de leur intelligence et de leur patriotisme.

De pareilles fonctions ne sont pas une sinécure; l'administration Garfield et *cie* devra faire l'impossible si elle veut expurger, extirper les germes de corruption qui existent dans toutes les branches du gouvernement.

La comédie qui va se jouer devant un auditoire composé de plus de cinquante millions d'âmes, n'en n'est encore qu'à son premier acte. Attendons la chute du rideau pour applaudir les acteurs ou les siffler.

* *

A propos des présidents qui s'en vont et de ceux qui viennent, une question importante vient de surgir des préoccupations du moment.

Des cœurs généreux, il paraît, ont le temps de méditer sur le sort réservé aux présidents et vice-présidents après leur passage au pouvoir.

Ces âmes sensibles sont froissées dans leur orgueil lorsqu'ils rencontrent sur leur chemin ces ex-chefs de l'Etat, dépouillés de tout prestige et obligés pour vivre de se livrer à une profession quelconque.

Certains proposent que l'Etat leur serve une pension viagère.

D'autres pensent qu'il serait préférable de former—avec ces vétérans du pouvoir—une sorte de tribunal sur le même que l'on pourrait appeler: Le Conseil des anciens.

Mais voilà qu'un journal incroyablement satirique préférerait les enfermer dans un musée où, ajoute-t-il, il y aurait *great attraction* et beaucoup de *money* à gagner.

Ils sont incroyables ces Américains. Ils font du commerce avec tout!

* *

Le porc de Chicago est en ce moment la bête noire du gouvernement et des savants français.

Je n'adresserai qu'une question à ces messieurs de l'Académie:

Pourquoi cet animal si vénérable fait-il si peu de victimes en Amérique?

La trichine est peut-être un parasite imaginaire; mais à coup sûr le trichincur existe. Veut-on en connaître ce nouveau vibron? C'est le marchand qui vend le porc lorsqu'il est putréfié. C'est lui seul que l'on doit proscrire.

* *

Pour juger d'un mot la conduite de l'Angleterre dans sa guerre dans l'Inde et dans celle qu'elle fait aux Boers et aux Basutos, je dirai que nous assistons au dégel du libéralisme anglais, au dégel de son prestige militaire et de son respect des nationalités.

De tous côtés nous entendons craquer ce vaste empire; nous assistons, par la pensée, à la débâcle générale de toutes ses parties mal soudées.

Avant la fin du siècle, toute cette masse géographique sera disloquée.

L'Irlande, après une lutte terrible, redeviendra la Verte Erin, la terre des bardes.

Les Boers, confédérés avec une dizaine d'autres peuples, se détacheront définitivement du bloc britannique.

Le Canada, cédant à une attraction invincible, profitera de ce dégel général pour se rendre tout à fait indépendant.

L'Australie fera de même. L'Inde... voyons que deviendra-t-elle?... l'Inde deviendra le siège du gouvernement anglais. C'était le rêve de Beaconsfield; le prince de Galles le réalisera!

Peut-être que ma fantaisie sur le dégel ne sera pas goûtée par tous les lecteurs de L'OPINION PUBLIQUE. Il est certain que beaucoup d'entre eux ont oublié les grandes luttes d'autrefois et le martyrologe de tant de héros. S'ils n'ont pas oublié ils ont pardonné, ce qui est exactement la même chose.

Ils ne se représentent plus la grimaçante silhouette de l'échafaud, ni non plus le bourreau qui attend sa fournée de victimes, ni les soldats anglais en habits rouges qui s'ébattaient tout autour comme un tas d'écrevisses.

Le temps a marché depuis ce temps-là. Le grand Papineau est mort; les vieilles haines sont éteintes. La date sanglante de 1837 serait bien vite effacée si l'histoire vengeresse n'en avait éternisé le souvenir: l'histoire c'est le remord des tyrans, c'est l'avant-coursier de leur châtement!

Les Boers seront sans doute écrasés par les Anglais. Les Irlandais souffriront peut-être encore longtemps de leur tyrannie..... Rien cependant n'est éternel ici-bas!

Au pôle il existe des montagnes de glace qui sont là depuis deux mille ans.

Il suffira cependant, un jour, d'un rayon de soleil pour que cette masse immense soit anéantie et absorbée par l'Océan!

Tyrannie et bloc de glace tout finira par un dégel!

* *

Le dernier recensement nous montre que la population des Etats-Unis est arrivée au chiffre de plus de cinquante millions. Si cet accroissement continue dans les mêmes proportions, on en comptera cent millions à la fin de ce siècle.

On remarque que ce sont surtout les villes qui ont le plus profité de ce mouvement. Grâce à ce flot de population qui monte toujours, de puissantes industries y sont nées et ont déjà considérablement prospéré. L'horlogerie, les fleurs artificielles, les plumes, la chaussure, ont quadruplé d'importance depuis 1870.

L'industrie textile de la soie en Amérique a son siège principal à Pateron, surnommé le Lyon américain.

La production totale de cette branche de commerce s'élève déjà annuellement à \$27,000,000. 18,000 personnes y sont employées et reçoivent pour ce travail \$6,000,000. Ce n'est que depuis 1840 que l'on a commencé à fabriquer de la soie; quoique déjà considérable cette industrie est appelée à un grand avenir.

ANTHONY RALPH.

FÊTE DE FAMILLE

Le 28 du mois de février dernier, une fête joyeuse et touchante avait lieu à St-Hubert. Les petits-enfants de J.-B. Lalumière, écrivain, avaient le bonheur de se réunir auprès de leur grand-père pour le fêter. A.-N. Sicotte, son petit-fils, lut une magnifique adresse dans laquelle il remercia ce respectable vieillard des bienfaits dont il n'avait cessé de les combler, et lui exprima l'attachement et l'amour filial qu'ils auraient toujours pour lui. Un cadre, contenant la photographie du grand-père, entourée de celles de ses petits-enfants, image frappante de ce que contenait l'adresse, lui fut présentée.

M. J.-B. Lalumière eut une réponse très heureuse, et invita ses chers enfants à s'asseoir à une table surchargée des mets les plus délicieux comme savent en préparer celles qui ont l'habileté et les ressources de madame Emery Lalumière. Après le repas, une santé fut portée au héros de la fête, à laquelle M. F. Sicotte répondit avec beaucoup d'éloquence, et fit en termes brefs un retour sur le passé remémorant ainsi en mémoire les bonnes actions et les bienfaits qui font tant honneur à M. J.-B. Lalumière.

Vers minuit, des rafraîchissements furent offerts, et la fête se continua jusqu'au matin où tous se dispersèrent, emportant un bien vivace souvenir de cette belle fête.

LECTURE DE M. LABAT A KINGSTON

M. Gaston P. Labat, de la batterie "B," a fait à Kingston devant les cadets et un auditoire distingué, une belle conférence sur la langue française. Il a fait voir que l'enseignement des langues vivantes devait à notre époque primer l'enseignement des langues mortes, qu'on devait remplacer autant que possible le grec et le latin par l'anglais, le français, l'allemand, etc. Il y a longtemps que nous exprimons cette opinion. "Que je regrette, nous disait-il y a quelques jours un homme de talent, de ne pas avoir employé à apprendre l'anglais les années que j'ai consacrées au grec et au latin."

M. Labat a aussi démontré qu'il est facile d'apprendre une langue étrangère, du moment qu'on y met l'énergie nécessaire. Voici les conseils qu'il a donnés sur ce point en terminant:

Il faut commencer par apprendre les premiers mots ou choses indispensables aux besoins de la vie; ensuite, et pour augmenter le bagage des expressions de cette langue, vous passez aux choses gaies, faciles, attrayantes. C'est-à-dire, comme pour les enfants avant de les initier à la vie des grands hommes de Plutarque, aux secrets de l'histoire de leur pays, aux beautés de la littérature de leur langue, on excite leur curiosité, on stimule leur désir d'apprendre, leur intelligence, sans les fatiguer, par les cartes de Perrault, les fables de La Fontaine, les écrits humoristiques d'Edgar Poe, les aventures comiques de Don Quichotte. En un mot, on donne à leur intelligence naissante des choses aisées, faciles et agréables à apprendre, l'esprit de l'homme étant comme un estomac, ne pouvant digérer et rapporter que des aliments appropriés à sa force. Plus tard, et graduellement, l'âge et les besoins de la vie aidant, on leur enseigne ou ils apprennent d'eux-mêmes les douces expressions de l'amour par lequel tout cœur humain commence à entrer dans la vie, les fortes et nobles expressions de la patrie, de la religion, de la littérature, de la philosophie. C'est ce qu'on devrait faire pour l'étude d'une langue nouvelle, et, pour mieux vous faire comprendre ce système, je me propose, dans cette conférence, de vous donner quelques spécimens pratiques de cette méthode: langage de l'enfant, langage du jeune homme, langage de l'homme, langage du vieillard, car, vous le savez, nous avons chacun un langage assujéti à notre âge, à nos sentiments, à nos besoins, à nos passions. Le comprendrez-vous?... Oui, j'en ai la certitude, car nous procéderons comme pour la musique: d'abord la gamme, ensuite les accords, et enfin le chant. Vous me comprendrez d'autant mieux, je crois, que les morceaux que j'ai choisis comme exemples représentent tous les sentiments qui s'expriment de la même manière dans n'importe quelle langue: la gaieté par le rire, la douleur par les larmes, l'affection par l'amour, l'héroïsme par le patriotisme, le dévouement par le sacrifice. Devant cet exposé, j'ai la certitude que vos intelligences me devineront si elles ne me comprennent pas, car dans le langage, la voix, l'expression de la figure, l'action, le geste, font comprendre quel est le sentiment qu'on exprime, comme le mouvement des lèvres fait comprendre au muet ce qu'on lui dit. Or, dès qu'on saisit le sentiment qu'on entend exprimer, on est sur la piste de la chose exprimée. C'est ce qui explique en ce moment l'enthousiasme frénétique que manifestent les Américains pour cette sublime artiste française, madame Sarah Bernhardt, que beaucoup ne comprennent que par les merveilleux accents de sa voix, de son cœur et de son âme, tous sentiments, comme je vous le disais tout à l'heure, se reproduisant de la même manière dans n'importe quelle langue. Aussi, regretté-je, messieurs, de ne point posséder en ce moment le talent artistique de cette charmeuse, car un homme, aurait-il tout le talent oratoire de Bossuet, ne vaudrait jamais, pour l'enseignement d'une langue, le charme puissant et les qualités exquises d'une femme, surtout quand cette femme se nomme Sarah Bernhardt!...

En effet, quel est donc celui d'entre

vous qui dirait en riant cette parole philosophique: *To be or not to be*. Naturellement, ce mot qui vient de l'âme, donne à la voix, à la figure, à l'œil, à tout l'individu, une expression philosophique—permettez-moi le mot—qui fait comprendre à ceux qui vous l'entendent prononcer que ce mot vient de l'âme. Vous ne direz pas non plus en riant:

L'enfant avait reçu deux balles dans la tête. Le logis était propre, humble, paisible, honnête: On voyait un rameau béni sur un portrait; Une vieille grand-mère était là qui pleurait.

Par contre, vous ne direz pas avec le sérieux d'un prophète annonçant la fin du monde cette variante du testament de Rabelais: "Je n'ai rien, je dois beaucoup, je laisse le reste à mes héritiers et à mes créanciers."

Cela uniquement pour vous rappeler, mesdames et messieurs, que ceux qui ne connaissent pas une langue et qui désirent l'apprendre, l'apprendront sûrement et facilement, sans fatigue, d'une manière infaillible, par le système que je viens de vous soumettre, système qui s'imposera de lui-même par les relations amicales et commerciales qui unissent aujourd'hui l'Angleterre et le Canada à la France.

MORT DU CZAR

Les nihilistes ont enfin réussi à tuer le Czar de Russie. Comme cet empereur passait, dimanche dernier, dans l'une des rues de Saint-Petersbourg, une bombe fut lancée dans la voiture; une explosion terrible eut lieu. La voiture vola en éclats, les chevaux furent renversés, les vitres des chassis à une grande distance furent brisées. L'empereur et le grand duc Michel réussirent cependant à se relever et essayèrent de fuir, mais une autre bombe fut lancée près d'eux, le Czar eut une jambe arrachée complètement du corps et reçut plusieurs autres blessures dont il mourut quelques heures plus tard.

Le grand duc Michel fut aussi sérieusement blessé.

Inutile de dire que dans le monde entier cet événement a produit une profonde sensation.

NOS GRAVURES

On appelle haciendas, au Chili, de grandes plantations comprenant souvent plusieurs milliers d'acres de terre et appartenant à de riches propriétaires qui vivent généralement dans les villes et laissent l'exploitation de leurs biens à un intendant appelé Capitaz.

Une de nos gravures représente les voitures d'hiver dont on se servait autrefois à la Rivière-Rouge. Les voitures d'aujourd'hui sont plus élégantes, mais moins confortables.

Environ 800 personnes ont pris part au grand carnaval qui a eu lieu le dix-huit de février dernier, au rond à patiner Victoria. Les costumes étaient des plus variés, le coup d'œil féerique.

Comme quoi il ne faut pas juger du poids des gens par l'apparence.

Nelson.—Je croyais bien pourtant que j'étais le plus pesant des deux.

Beaudry.—Oui, mais regarde ce poids de 234 livres.

S'il y a de nos abonnés qui ne tiennent pas à conserver complète la série de L'OPINION PUBLIQUE, il nous obligeraient beaucoup en nous faisant parvenir le No. 43, 1878.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la noix longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix longues de McGale, reconnus aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.